

monseigneur john patrick caroll-abbing

les enfants perdus de rome



éditions france-empire

CHAPITRE XVII

NOËL SANS AMOUR

Deux jours avant Noël, je gagnai Naples par la Voie Appienne. La route serpentait pour contourner les ruines. La plaine, récemment encore un champ de bataille, s'étalait vers la mer.

Dans ce qui avait été la ville de Cisterna, quelques femmes fouillaient les décombres. Une religieuse, en robe souillée, se tenait à la porte d'une cabane faite avec des bidons d'essence et des débris de bois. La classe du matin venait de se terminer et les enfants regagnaient leurs trous. Trois religieuses habitaient la ruine voisine de l'école improvisée. La nuit, quand il pleuvait, il leur fallait s'installer sur des chaises dans un coin parce que l'eau tombait sur les couchettes fournies par l'armée. Elles étaient pourtant heureuses, car c'était la seule pièce encore existant dans la ville.

Après Cisterna, la route filait sur soixante kilomètres entre des étendues d'eau noyant une campagne fertile, où seules les fermes à demi submergées rompaient la monotonie du paysage. Encore une ville en ruine puis, soudain, un merveilleux spectacle : la baie de Terracina. Je regardai, par-dessus les eaux bleues, les montagnes violettes qui se détachaient sur le ciel de

décembre, et j'eus, un moment, l'illusion que le temps refluit, que je me retrouvais dans la tranquille et radieuse Italie d'avant guerre.

A Fondi, nous nous arrêtâmes au bord de la route. Il faisait bon au soleil. Un parfum d'oranges embau-mait l'air. Tandis que nous mangions nos sandwiches, un groupe d'enfants s'arrêta pour mendier de la nourriture. Nous avions déjà vu des bandes de jeunes en haillons, et dont l'âge variait de sept à quinze ans, avancer, à pied, en direction de Rome.

Ceux-là différaient de ceux que nous avions vus autour de la gare romaine. Eux aussi étaient sans doute sans père et sans foyer mais ils n'avaient pas encore été formés dans les bas-fonds sordides des rues, comme les jeunes vagabonds de Naples, de Calabre, de Sicile. Ils dévorèrent la nourriture que nous leur donnâmes mais il y avait de l'insolence dans la manière dont ils l'acceptèrent. Leur regard dur, le sourire de leurs lèvres serrées nous défiaient :

— Peu importe que vous ne donniez rien. Nous savons comment nous procurer ce qu'il nous faut.

Il y avait une subtile obscénité dans leur jeune visage, physiquement beau comme celui des enfants du Sud : ovale, avec des yeux doux, de longs cils, des lèvres charnues. Leurs cheveux bouclaient sur le front et la nuque. Ils me regardaient avec suspicion mais semblaient parfaitement à l'aise avec les officiers américains qui m'accompagnaient. Des mots de slang (1) se mêlaient grotesquement à leur dialecte méridional. On les sentait durs et cyniques. Ils n'avaient plus rien de jeune sauf d'une façon équivoque et répugnante.

(1) Argot anglais.

Ils partirent en se bousculant et en riant très fort, manifestement conscients d'être suivis des yeux par les adultes. Les quelques habitants, qui se tenaient, silencieux, à peu de distance, les regardaient aussi, mais sans aménité.

— Ils s'en vont, Dieu merci ! Ces bandes de gosses napolitains passent maintenant tous les jours.

— Ils sont jeunes. Quel mal peuvent-ils faire ?

— Quel mal ! Hier, ils sont entrés dans la caserne des carabinieri un peu plus loin, pour voler des armes. Ce sont des bandits. Ils ne reculent devant rien !